

# L'unité du genre humain

V Bernard – 979-10-231-1623-6

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire  
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



# L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

**CENTRE V. L. SAULNIER**

Fondateur : Robert Aulotte †

**Directeur**

Frank Lestringant

**Directeur adjoint**

Olivier Millet

**Membres**

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

**Conseil**

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

**Membres honoraires**

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier  
31

# L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,  
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,  
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),  
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014  
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

**V Bernard – 979-10-231-1623-6**

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

CINQUIÈME PARTIE

## **Métissages et représentations**





## LA DIVERSITÉ DU GENRE HUMAIN DANS L'EMPIRE IBÉRIQUE : L'EXEMPLE DES SPECTACLES MUSICAUX

*Carmen Bernard*

Les mondes ibériques (Espagne, Portugal et leurs prolongements américains) constituent un bon observatoire de cette tension caractéristique de la Renaissance entre l'intérêt pour la diversité du genre humain et l'exigence de l'unité chrétienne impériale. C'est dans la péninsule Ibérique que surgissent les premiers grands débats philosophiques et politiques sur la légitimité de la conquête ainsi que sur la valeur religieuse des conversions forcées. L'analyse des textes rédigés par d'éminentes personnalités intellectuelles comme Vitoria ou Las Casas, parmi bien d'autres, éclairent les multiples facettes de l'expansion politique du Portugal et de l'Espagne. Ces écrits sont les premiers à poser de façon rigoureuse, et sous divers angles, la « question coloniale », en dépit de l'anachronisme de cette expression<sup>1</sup>. Pour importantes qu'elles soient, ces controverses ne concernent qu'une minorité de lettrés. En revanche, les pratiques musicales – mélodies, chansons, danses et spectacles – qui se développent dès les dernières décennies du xv<sup>e</sup> siècle et qui sont communes à toutes les couches de la population, nous plongent dans notre sujet. Bien que les contextes d'exécution de ces musiques varient (la Cour, les salons des princes, la place publique), le goût pour ses divertissements est partagé par toute la population urbaine, en Espagne ou au Portugal, au Mexique ou au Pérou. Dans les chansons et les spectacles publics, célébrés lors des fêtes religieuses ou profanes, comme les entrées des princes, la naissance d'un héritier, la victoire militaire, la référence à la diversité, qu'elle soit sociale, physique, langagière ou religieuse, est omniprésente. La diversité est d'ailleurs le trait caractéristique de la musique, qui intègre des instruments nouveaux – ceux des Européens par les populations indigènes d'Amérique et par les Africains, ceux des Africains par les Ibériques et les Amérindiens – et des variations rythmiques, sous l'influence,

<sup>1</sup> Les documents produits par l'École de Salamanque sont réunis dans *Carta Magna de los Indios. Corpus Hispanorum de Pace*, t. 27, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1988.

notamment, des Africains. Il s'agit d'un art expressif dont le plaisir qu'il suscite va de pair avec sa capacité de se renouveler<sup>2</sup>.

La mise par écrit des chansons les plus prisées s'est fait sentir dès le x<sup>e</sup> siècle, sous le règne du roi castillan Alphonse le Sage, qui compila des cantiques ou *cantigas*, accompagnés de miniatures montrant la façon de jouer chacun des instruments. L'invention de l'imprimerie, introduite en Espagne en 1473, facilitera la circulation des chansons en dehors du milieu aristocratique. Plusieurs recueils sont publiés et réédités au cours du xvi<sup>e</sup> siècle. En les consultant, le lecteur ne peut qu'être surpris par la multiplicité des genres. Dans le *Cancionero musical de Palacio* (1505-1520), qui contient 460 compositions (*villancicos* et *romances* pour la plupart) avec leurs partitions respectives, le nom de l'auteur, quand il est connu, est souvent mentionné. À côté de compositions polyphoniques élaborées, on y trouve des mélodies simples pouvant être accompagnées par une guitare. Les chansons de ces recueils ont été vraisemblablement harmonisées pour un usage courtois, ce qui n'exclut pas les compositions grivoises.

256

Plusieurs genres se trouvent réunis dans ces chansonniers. Il y a d'abord les *romances*, qui sont des longs poèmes en musique ou des chansons de geste appartenant à la catégorie générique des ballades, répandues dans toute l'Europe. La spécificité de l'histoire péninsulaire, où les trois religions du Livre se côtoient et s'affrontent pendant huit siècles, leur confère une saveur particulière. Les *romances* racontent une histoire puisée dans les traditions anciennes (Charlemagne et ses preux, les luttes séculaires contre les Maures, le déroulement d'une bataille célèbre, les tribulations d'un roi) ; la trame historique sert de cadre à la révélation d'un amour coupable entre des personnes éloignées par le rang ou, au contraire, très proches par le sang.

Les *tonadas*, chansonnettes brèves et « vulgaires », accompagnées à la guitare, constituent un autre genre, plus moderne, avec les couplets ou *coplas*, construits en strophes de quatre vers octosyllabiques ; les strophes plus anciennes conservent encore une rime assonante au deuxième et au quatrième. Bien que le castillan soit la langue dominante, le portugais, l'italien, le français (malmené) et même l'euskera ont aussi leur place. Les paroles des *coplas* sont généralement ironiques, avec des piques et des allusions qui frisent l'obscénité et appellent à une réplique de même type. Le terme de *tono* désigne à la fois un mode (majeur ou mineur, par exemple) ou une mélodie qu'on peut d'ailleurs adapter à d'autres paroles, comme le *tono de chacota*, le *tono de folía*, etc...

Les *villancicos* ou virelais, dérivés probablement du *zéjel* arabe, sont chantés en langue vulgaire sur un air entraînant. En fait au début du xvi<sup>e</sup> siècle ce

---

2 Les contextes et les filiations des musiques sont traités dans Carmen Bernand, *Genèse des musiques d'Amérique Latine. Passion, subversion, déraison*, Paris, Fayard, 2013.

mot est utilisé dans un sens générique qui englobe des chansons bucoliques, amoureuses, héroïques, religieuses et même obscènes. Le mot *villancico* trahit ses racines populaires puisqu'il dérive de *villanescas*, c'est-à-dire des chansons de « vilains », très prisées par les courtisans qui les ont arrangées à leur façon pour en faire des chansons de Noël. Les *ensaladas* ou « salades », comme le nom l'indique, sont un mélange de diverses formes métriques écrites par différents auteurs. Il s'agit là d'une sorte de « mixage » avant la lettre, qui connaît aux <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles, un très grand succès de part et d'autre de l'Atlantique. Déjà évoquées par Gil Vicente en 1510, dans une de ses pièces, elles atteignent un sommet avec Mateo Flecha, maître de musique des infantes de Charles Quint. *Ensaladista* excellent, Flecha cite de nombreuses chansons dans une diversité de langues<sup>3</sup>. Les *ensaladas* sont composées par les maîtres de chapelle pour célébrer les fêtes de Noël, et quelques titres donnent l'idée du ton comique de ces compositions : « Le Moulin », « La Bombe », « Le Feu », « la Joute » et le « Chilindrón » (la série de cartes formée par le valet, le cheval et le roi).

Il y a enfin des chansons tristes, comme les *endechas*, originaires des Canaries, qui chantent les peines du cœur, la mort et l'abandon, et font penser à des formes anciennes du fado. Les juifs espagnols avaient coutume de les chanter lors des funérailles. Après leur expulsion d'Espagne, ils les ont diffusées en Afrique du Nord, dans les Canaries et à Salonique. Par des voies inconnues, elles sont arrivées dans les Caraïbes, où les rythmes africains les ont égayées.

La ligne mélodique n'est qu'un fil directeur. Le musicien, qu'il soit reconnu à la cour ou dans les cercles plébéiens, doit construire à partir de ce guide, des variations libres, ou *diferencias*. Mais il n'est pas nécessaire d'être un artiste attitré (de théâtre, de variété ou de concert) pour briller dans des joutes musicales, typiques des répertoires ibériques. À partir d'un modèle ou canon rythmique, on peut changer les paroles, donner des inflexions vocales particulières, accélérer la cadence. Dans la chanson, c'est la comparaison avec le chant mélodieux des oiseaux – le rossignol et l'alouette en particulier – qui s'impose. Les oiseaux chanteurs, disent les poètes, ressemblent de plus en plus aux humains, car ils font résonner leurs « *diferencias* », improvisent des répliques ou des contrepoints, déversant dans une ivresse sonore « *tonos* » et motets, et unissant leurs trilles au bruissement du feuillage ainsi qu'au murmure des sources. Bien avant le romantisme, les métaphores musicales exaltent la nature.

3 Sur les *ensaladas* et leur évolution au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, voir John Gornall (dir.), *Ensaladas Villanescas associated with the Romancero Nuevo*, Exeter, University of Exeter Press, 1991, p. IX.

En Europe, les fêtes de la Renaissance comportaient toujours des mascarades, des bouffons et des monstres. Mais dans la péninsule Ibérique, pour des raisons historiques qui ont façonné la culture de ses peuples, la diversité n'est ni un artifice de l'imagination, ni une création artistique, mais la représentation d'une réalité concrète, observable tous les jours dans les rues des grandes villes que sont, dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, Séville et Lisbonne<sup>4</sup>. Dans ces cités vivent et se déplacent une série de gens de condition servile ou non, issus de peuples différents, tant par l'aspect physique que par les mœurs, comme les Guanches des Canaries, les « Égyptiens » ou Gitans, les Morisques et les Noirs d'Afrique. Ces derniers constituent déjà une minorité visible à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, depuis que les Portugais ont le monopole de la traite des Noirs.

258

En cette année de 1492 marquée par l'expulsion des juifs, la chute de Grenade, la découverte du Nouveau Monde, l'annexion du royaume de Naples et le triomphe du castillan comme langue officielle, « l'usage de la comédie vint aussi à être découvert », écrit Agustín de Rojas dans son *Éloge de la comédie*. Pour lui, le mérite revient à Juan del Encina<sup>5</sup>. Que cet événement occupe une place aussi éminente a de quoi surprendre. Même en tenant compte des exagérations de Rojas, la comparaison entre les faits militaires et les premières comédies modernes révèle l'importance que revêtent à ses yeux les innovations artistiques d'Encina.

Juan del Encina n'est certainement pas le premier à avoir mis en scène des textes chantés et dansés. Il existe en Espagne une longue tradition courtesane et populaire de la représentation, mais Encina n'est pas un continuateur. Traditionnellement, les cérémonies de Noël et de la Passion incluaient des tableaux scéniques dans les églises qui évoquaient les principaux épisodes de l'histoire sacrée. Or dans une période aussi troublée et novatrice que la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le public s'ennuie dans ces spectacles solennels et convenus. Il revient donc à Encina, clerc de son état, et surtout poète, musicien et compositeur, de renouveler de fond en comble le genre, en sécularisant les thématiques chrétiennes. Les protagonistes principaux de ses pièces sont des bergers – non pas ceux, édulcorés et maniérés, du XVII<sup>e</sup> siècle, mais des personnages à la verve truculente, comme ceux qui traversent la Castille lors des fameuses transhumances de la Mesta. Ces pasteurs ne boudent pas les plaisirs de la chair,

4 Pour une réflexion contemporaine sur l'Espagne (mais nous pouvons ajouter le Portugal) comme une nation qui se différencie de celles de l'Europe occidentale, voir Juan Goytisolo, *Les Cervantiades*, Paris, Bibliothèque nationale de France, coll. « Conférences del Duca », 2000.

5 Emilio Cotarelo y Mori, *Juan del Encina y los orígenes del teatro español*, Madrid, [s.n.], 1901, p. 15 : « a descubrirse empezó/el uso de la comedia/porque todos se animasen/a emprender cosas tan buenas ».

et c'est d'abord à ces manants que l'allégorie de l'Amour s'adresse, lors de la célébration de la Nativité de Jésus :

J'ôte tout mal et toute tristesse / je transforme les glaces en feu / je mets  
les vieillards dans le jeu / je ressuscite les morts [...]. / Si l'amour venait à  
frapper / Que personne ne lui ferme sa porte / car il n'en tirera aucun profit<sup>6</sup>.

Cette libération des sens doit beaucoup au texte d'un autre Rojas, prénommé Fernando, auteur de *L'Histoire de Calixte et de Mélibée* ou *La Celestina*, publié en 1499. Il s'agit d'un roman subversif, avec ses maquerelles, ses ensorceleuses, ses liaisons adultérines et les inévitables maris trompés. Ceux qui ne savent pas lire apprennent de bouche à oreille les tribulations des deux amants de légende. Il n'est pas étonnant que l'Inquisition ait réagi violemment contre cet écrit dès 1500 sans réussir néanmoins à en empêcher la diffusion.

Au Portugal, dans ces mêmes années, Gil Vicente, orfèvre renommé, poète, acteur et compositeur, développe avec brio cette veine profane, en s'exprimant, comme Encina, dans un langage populaire, qui alterne le portugais et le castillan – il est parfaitement bilingue. Les *Autos* de Gil Vicente, représentés lors des grandes fêtes religieuses, ont eux aussi un contenu farcesque et paillard. Dans l'*Auto da Festa* (« Drame de la Fête ») célébré à Noël, un vilain accuse un homme de la même condition d'avoir séduit sa femme. L'accusé se justifie en plaidant le consentement de celle-ci : « Elle en prit un grand plaisir, d'après ce qu'en elle j'ai ressenti<sup>7</sup>. » Ces vérités, qui s'appliquent à tout le monde, sont plus faciles à entendre si elles sont placées dans la bouche de rustauds.

Outre les bergers, les Noirs (*negros* dans le langage de l'époque), nommés aussi Éthiopiens ou Guinéens, occupent une place importante dans les chansons-spectacles. À la fin du xv<sup>e</sup> siècle, la christianisation du royaume de Kongo accélère l'émigration africaine à Lisbonne ; la découverte de l'Amérique et sa colonisation feront déferler sur le continent des millions d'esclaves pendant plus de trois siècles, des esclaves qui sont affranchis et métissés et qui font partie de la population plébéienne. Les Africains et leurs descendants ont d'ailleurs joué un rôle de premier plan sur l'évolution de la musique occidentale.

La figure de l'Africain est indissociable des divertissements ibériques. Gil Vicente lui accorde une place de choix dans ses comédies en musique. Une place qui n'est pas nécessairement négative ni caricaturale. Dans l'*Auto da Festa*, un pèlerin portugais *negro* déclare devant l'allégorie de la Vérité, que « les gens

6 *Ibid.*, p. 64.

7 Gil Vicente, *Auto da Festa*, éd. Sabugosa, Lisboa, Imprenta Nacional, 1906, p. 100 : « *tomei grã prazer com ella [...] mas antes muito folgou, e grande prazer tomou, segundo nella sentí* ». Cette pièce, qui ne figure pas dans les premières compilations de l'œuvre de Vicente, a été retrouvée sur un feuillet destiné à une diffusion populaire.

de Guinée sont sept cents fois meilleurs que ceux de Castille<sup>8</sup> ». La référence la plus ancienne concernant les Noirs et leurs danses au Portugal date de 1451, à l'occasion des fêtes réalisées à Lisbonne du 13 au 25 octobre pour les noces de l'infante Leonor avec Frédéric III d'Allemagne. Une série de tableaux vivants en musique mettent à l'honneur l'exploration portugaise de la côte de Guinée. Dans l'un d'eux, des captifs tirent un char allégorique qui représente une Tarasque. Ce sont des Éthiopiens et des Maures qui ont endossé pour l'occasion leurs costumes traditionnels respectifs. D'autres groupes entrent en scène par paires contrastées : des juifs et des Maures, ainsi que des esclaves africains et des sauvages des Canaries, tous également dans leurs habits typiques, évoluant au son de leurs instruments. Un florilège de peuples exotiques ou de religions non chrétiennes s'exhibe, avec leurs accoutrements, leurs parures, leurs danses et leur « sauvagerie ».

260

Une décennie plus tard, les Noirs esclaves participent pleinement à la vie de Lisbonne. Cette présence est reflétée dans plusieurs pièces de Gil Vicente dont le *Pranto de Maria Parda* (*Sanglots de María Parda*) de 1522. Le personnage principal est une mulâtresse (c'est le sens du terme *parda*) qui ne peut plus se passer de vin. María Parda lâche des mots en *quimbundu*, comme *mynhoca*, « couleuvre », vraisemblablement d'usage courant<sup>9</sup>. D'ailleurs des mots africains sont inclus dans le *Chansonnier portugais* de 1515. Dans une autre pièce, *Fragoa d'Amor* (*Forge d'Amour*), de 1524, un Noir qui dit provenir de Tordesillas, un nom qui est aussi celui d'une démarcation improbable entre Castille et Portugal, ouvre la représentation « en chantant dans la langue de son pays » des strophes de la Malmariée<sup>10</sup>.

Les Africains deviennent très vite des figures obligées de toute fête publique qui se respecte. Ils dansent conformément à leurs usages, pour le bonheur du public, séduit par les rythmes et la sensualité des gestes. Leurs instruments musicaux plaisent et sont adoptés par les Portugais, comme la « banza », instrument musical à quatre cordes avec une boîte acoustique ronde – ancêtre du « banjo ». Dans ces premières apparitions du Noir, qui ne sont pas l'exclusivité de Gil Vicente, ce n'est ni la race ni la condition qui sont mises en avant, mais le parler incorrect (« petit nègre »), qui apporte la note comique à des gens habitués à la *lingua franca* de la Méditerranée, faite d'un mélange de vocables napolitains, siciliens, grecs, turcs et arabes :

8 « *Milher é a de Guiné setezentas vezes que ella* » (*ibid.*, p. 114).

9 Gil Vicente, *Pranto de Maria Parda*, Lisbõa, As Tres Bibliothecas, 1902, p. 5.

10 Gil Vicente, *Fragoa d'Amor*, dans *Obras de Gil Vicente*, éd. J.-V. Barreto et J.-F. Monteiro, Lisbõa, Livraria europea de Baudry, 1843, t. 2, p. 333. Les couplets s'adressent à l'allégorie de Vénus. La « malmariée » connaît un très grand succès dans les mondes ibériques.

Moi appeler de la terre de Guinée, et dans ma terre manger du bon crabe, et en Gelofo (Wolof), où soit ta terre, manger avec grande faim lézard rouge<sup>11</sup>.

On a interprété ce langage comme un artifice scénique visant à déshumaniser le Noir et le métamorphoser « en animal domestique<sup>12</sup> ». Mais les animaux, justement, ne parlent pas, et pour les humanistes comme Luis Vives, auteur d'un *Traité sur l'éducation*, « le savoir premier de l'homme est la faculté de parler, qui jaillit directement de la raison et de l'intelligence comme d'une source : c'est pourquoi les bêtes n'ont ni intelligence ni langage<sup>13</sup> ». Car si tout le monde s'exprimait avec la même intonation, la trace de la diversité constitutive de l'empire serait effacée. On trouve d'ailleurs ce goût pour les variations linguistiques avec l'utilisation de la *germanía* ou argot des truands dans des compositions musicales comme les *jácaras*, très appréciées dans la péninsule ibérique et dans toute l'Amérique. Ces échos variés corrigent et atténuent la rigidité de la norme prônée par Antonio de Nebrija, auteur de la première grammaire moderne de la langue castillane, datée de 1492. Le castillan reste l'instrument politique de la construction impériale, favorisant la communication et la cohésion sociale. C'est dans cette langue qu'un certain nombre de thèmes et de métaphores, dont celle du « cœur brisé » par l'ingratitude d'un amant, se diffusent dans tout le continent américain. Car si les accents sont multiples, le contenu des propos ne varie guère et touche l'ensemble de la population.

Les paroles des chansons qui racontent des histoires d'amour, déclenchent un sentiment d'identification qui est d'une importance majeure. Alors que la discussion durant ces dernières années, dans les sciences humaines et sociales, s'est focalisée sur l'identité, la question de l'*identification* a été négligée. Celle-ci n'est ni simple imitation ni mimétisme, mais une appropriation par le sujet d'une série de comportements étrangers à soi en raison d'une prétendue étymologie commune. Car être est aussi suivre un modèle que l'on admire ou que

11 Il s'agit d'un extrait des *Coplas a los negros y negras* (ca 1500), de Rodrigo de Reinosa. Voir John M. Lipski, « Mi no saber: on the origins of the *ape-man* foreigner talk », Conférence prononcée à l'Université de Pennsylvanie en 2007 ([www.georgetown.edu/departments/spanfront](http://www.georgetown.edu/departments/spanfront)).

12 C'est l'opinion d'Enrique Martínez López, pourtant auteur d'un livre remarquable sur les Africains dans la littérature et les arts : *Tablero de Ajedrez. Imágenes del negro heroico en la comedia española y en la literatura e iconografía sacra del Brasil esclavista*, Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 1998, p. 33. Au XVI<sup>e</sup> siècle, ce parler qui fait rire est aussi un trait obligatoire de la représentation de la diversité. On retrouve cette caractéristique au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment à Buenos Aires, ville bouleversée par l'immigration, dans l'engouement radiophonique pour les imitations des divers accents entendus dans la rue. Voir à ce propos Carmen Bernand, « Voces porteñas: Gallegos, tanos, judíos y gorilas », *Nuevo Mundo/Mundos nuevos*, EHESS, en ligne, 2010.

13 Cité par Aurora Egido, « Los manuales del escribiente desde el Siglo de Oro. Apuntes para la teoría de la escritura », *Bulletin hispanique*, t. 7, 1995, n<sup>o</sup> 1, p. 68.

l'on aime. L'altérité de la diversité est constamment sapée, travaillée, réduite, par l'identification, que l'émotion musicale intensifie.

Outre les rustiques et les Noirs de Guinée, les interludes d'Encina, de Vicente et d'autres auteurs contemporains mettent en scène des Gitanes (car ce sont surtout les femmes qui attirent leur attention). Chez Gil Vicente, elles s'expriment toujours en espagnol, même si les autres protagonistes parlent en portugais. Les gens « de la petite Égypte » étaient arrivés en Espagne vers 1425, date du laissez-passer accordé par la Couronne d'Aragon à Jean l'Égyptien et à sa suite. D'autres groupes suivirent. Comme ils étaient chrétiens et bons musiciens, ils furent bien reçus dans les cours seigneuriales. L'état de grâce dura moins d'un demi-siècle. Dès la parution de *La Celestina*, l'Inquisition entreprit la traque de la sorcellerie et de la magie, activités dans lesquelles les femmes, disait-on, excellaient.

Dans la sphère festive cependant, la Gitane étourdissante est un *topos* que Cervantès reprendra plus tard dans sa nouvelle *La Gitanilla*. Gil Vicente ne pouvait pas manquer de louer les « vertus » de ces filles auxquelles il a consacré une farce intitulée *As Ciganas*. Enjôleuses et gracieuses, les Gitanes stéréotypées des comédies et des farces populaires emportent l'adhésion du public, qui ne s'identifie pas avec les hommes sots qui tombent dans les filets de ces filles éblouissantes. Peu présentes dans les Amériques, elles seront remplacées par les mulâtresses.

262

#### L'AMÉRIQUE EN MIROIR

À Mexico, et dans les années 1530, des chansons de Juan del Encina, comme *Circumdederunt me*, sont adaptées à un public en majorité aztèque, émerveillé par les sonorités produites par les instruments introduits par les Espagnols dès 1519. La coutume de représenter des *Autos Sacramentales* notamment lors de la Fête-Dieu reprend en Amérique : les scènes et les chants sont désormais en langue nahuatl, interprétés par les Indiens qui s'occupent également de la mise en scène à partir des directives des franciscains. Cette participation indigène, qui ajoute un nouvel aspect de la diversité physique et langagière à l'ensemble hétéroclite des Maures, des Noirs, des Gitanes, des malfrats et des rustauds, trouve son épanouissement dans la célébration du Saint-Sacrement, le *Corpus Christi*, qui consacre l'unité de l'Église rassemblée autour du « corps de Dieu », enfermé dans un ostensor en or ou en argent. Après la Réforme, elle devient l'emblème du catholicisme. Lors des festivités, une procession suit le trajet de l'Eucharistie dans toute la cité. La fête implique la participation massive (et obligatoire) de la population, laquelle contribue à son lustre par ses dons ou par son travail : préparation des masques et des ornements, confection des costumes des danseurs, fabrication des chars et de la Tarasque, répétitions des chœurs et des danseurs, décorations florales, arcs, etc. En somme la Fête-Dieu



est un miroir de la société, qui se déploie sur l'espace public avec ses différences statutaires mais formant un corps, réplique humaine et collective de celui du Christ. La séquence la plus attendue est celle de la parade des grotesques, qu'on appelle *mojigangas* ou « inventions ».

Très populaire dans la péninsule ibérique, le *Corpus Christi* fut transplanté dans les Amériques dès les premières années de la conquête et connut un franc succès en raison des nombreux spectacles qui agrémentaient la cérémonie religieuse proprement dite. Les réjouissances sont généralement associées aux jeux équestres et aux courses de taureaux, ainsi qu'aux combats rituels de Maures et de chrétiens. Le *Corpus Christi* s'ouvre à tous les syncrétismes : au Mexique, où le pain de blé est encore très rare, l'eucharistie est représentée dans les catéchismes en images par une *tortilla* de maïs – sorte de petite crêpe ronde qui fait l'office de pain jusqu'à aujourd'hui. Or chez les Aztèques et autres peuples Naha, l'acte même d'allonger la pâte de la *tortilla* évoque de façon métaphorique le sacrifice humain. Le *Codex Tlatelolco* (ca 1576) reproduit en couleurs le tabernacle eucharistique de l'église de San Francisco, à Mexico, surmonté d'un diadème de plumes de quetzal – version mexicaine du Saint-Esprit. Au Pérou également, le *Corpus Christi* est l'occasion de l'exhibition de la diversité des peuples qui composent le vice-royaume, auxquels s'ajoutent ceux de l'Empire, les incontournables Africains, des Maures, voire des Turcs qui incarnent l'altérité irréductible, celle creusée par la religion. Le lien entre la célébration de l'Eucharistie et le passé pré-hispanique est fort, là aussi, puisque la Fête-Dieu coïncide avec le solstice de juin qui marque la fin des récoltes, célébrée par le grand rite solaire des Incas, l'Inti Raymi. D'autres analogies sont à l'œuvre.

#### LE SCHÉMA DE LA DOMINATION

Si le *Corpus Christi* rassemble une population différente par le rang, le langage et les origines, elle rappelle aussi, par l'exécution immanquable des batailles rituelles des Maures et des Chrétiens, que l'Empire est aussi soumission. En 1463, selon la chronique du connétable Miguel Lucas de Iranzo, un de ces « plaisirs honnêtes » est célébré pour Noël, par deux cents chevaliers divisés en deux groupes : les chrétiens et les Maures, ces derniers en « costumes mauresques avec des fausses barbes ». Les Maures arrivent sur la place « avec le roi du Maroc et devant, leur prophète Mahomet » de la « maison de la Mecque », qui tient à la main son Coran et autres « livres de leur loi ». Leurs costumes sont somptueux. Le groupe se rend auprès du connétable qui a organisé et payé la fête, et le sultan lui remet « une lettre rouge » par laquelle il reconnaît que Dieu est du côté des chrétiens. C'est pourquoi, ajoute-t-il, il est venu avec les siens « pour assister à la cérémonie de votre loi, qui est pour nous une grande offense ». Le

connétable propose alors que Maures et chrétiens s'exercent au jeu des cannes. Si les chrétiens gagnent – mais le résultat est connu d'avance puisqu'il s'agit d'un simulacre – les Maures devront renier Mahomet et leurs livres sacrés. Sans surprise donc, les chrétiens l'emportent et le « roi du Maroc, devant cette victoire, reconnaît que Dieu est du côté de la chrétienté ». Mahomet et ses livres sont jetés par terre. Dans la foulée, les Maures sont baptisés dans l'église de la Madeleine. Retenons les détails de cette représentation. Les jeux équestres de la fin du xv<sup>e</sup> siècle peuvent concerner plus de mille cavaliers et se déroulent selon un ordre établi, dans un vacarme tel que les vrais Maures – qui ne seront vaincus qu'en 1492 – sont « saisis d'effroi<sup>14</sup> ». Après la Reconquête, d'autres figures emblématiques sont ajoutées comme celle de l'apôtre Santiago (saint Jacques), conçu comme le pourfendeur des Maures, secondé parfois par Charlemagne, figure en miroir de l'empereur Charles Quint<sup>15</sup>. Les tableaux et les gravures le montrent sur son cheval blanc, brandissant une épée ou une pique au-dessus des « mahométans », qui s'écroulent à ses pieds.

Dans le Nouveau Monde, où saint Jacques est censé protéger les conquistadores, l'Indien insoumis occupe, dans l'iconographie, la place inférieure de l'infidèle. Santiago peut même se personnifier en Hernan Cortés, comme il apparaît dans le *Lienzo de Tlaxcala*, codex mexicain illustré du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle : la silhouette du conquistador, sur son cheval blanc, est alors surdimensionnée comme la lance qu'il pointe vers l'ennemi, tel un phallus mortifère<sup>16</sup>.

Les « Maures et chrétiens » sont introduits en Amérique ibérique dès le début de la conquête. Comme les chevaux, les armures et les lances, le spectacle est le signe même de la domination des sociétés indigènes par les Espagnols. Ces batailles rituelles, exécutées dans un contexte festif, sonore et coloré, frappent autant la vision que l'ouïe, le toucher que l'odorat. Une des descriptions la plus détaillée pour le xvi<sup>e</sup> siècle est celle des célébrations réalisées à Mexico en 1539 pour exalter la paix d'Aigues-Mortes entre François I<sup>er</sup> et Charles Quint – événement totalement exotique pour les indigènes<sup>17</sup>. La confrontation entre Maures et chrétiens est précédée par d'autres joutes comme les jeux de cannes, les mascarades et les courses de taureaux, dans un cadre original puisque la place où doit se dérouler le spectacle est transformée par les indigènes en un bosquet

14 *Relación de los hechos del muy magnífico e mas virtuoso señor, el Señor don Miguel Lucas muy digno condestable de Castilla*, éd. Juan Cuevas Mata, Juan del Arco Moya, José del Arco Moya, Ayuntamiento de Jaén, Universidad de Jaén, 2001, p. 85 sq.

15 Robert Ricard, « Contribution à l'étude des fêtes de *Moros y Cristianos* au Mexique », *Journal de la Société des américanistes*, vol. 24, n<sup>o</sup> 1, 1932, p. 51-84.

16 *Lienzo de Tlaxcala*, ca 1550 (voir fig. 1). Pour une présentation de ce manuscrit, voir Gordon Brotherson & Ana Guerrero, « Lienzo de Tlaxcala y el manuscrito de Glasgow (Hunter 242) », *Estudios de cultura nahuatl*, Universidad Nacional Autónoma de México, 1990, 20, p. 117-140.

17 Bernal Díaz del Castillo, *op. cit.*, chap. CCl, p. 753-760.

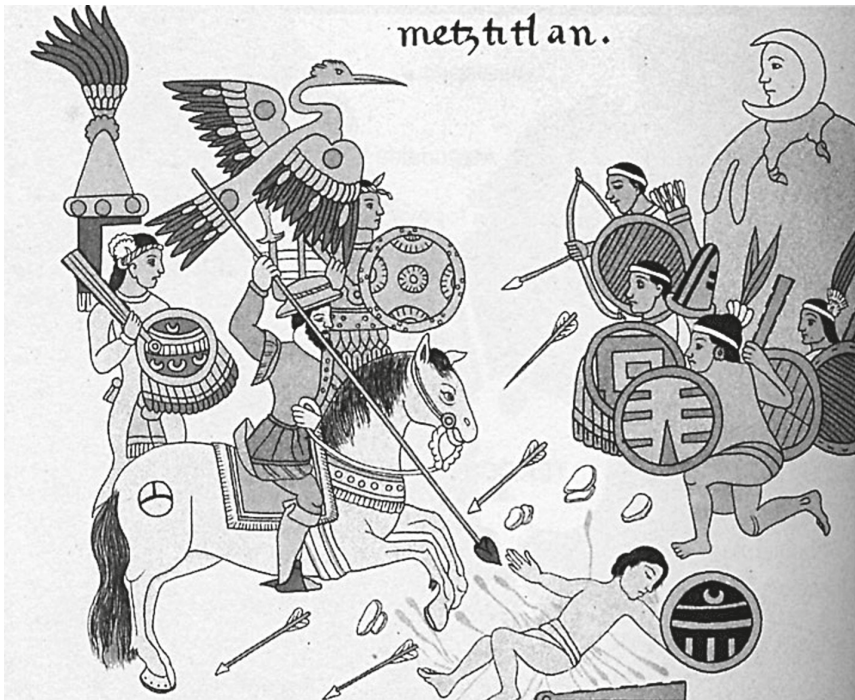


Fig. 1. CodexTlaxcala, New world encyclopedia

artificiel, avec de vrais animaux sauvages, suivant la tradition aztèque. Tapis dans les broussailles se tiennent des « sauvages », munis de massues, d'arcs et de flèches, prêts à chasser les animaux lâchés. Sans entrer dans la description minutieuse de chaque épisode, retenons une « invention » à laquelle participe une cinquantaine d'hommes à cheval, costumés en Noirs et en Nègresses, et présidés par un « roi » avec sa « reine » en costume d'apparat. Les cavaliers noirs sont aux prises avec les sauvages. La scène culminante se déroule le lendemain, dans un décor qui reproduit la ville de Rhodes. Le simulacre de la prise de cette ville inclut des inventions nautiques, des tirs d'artillerie et une sonnerie de trompettes. Les Maures sont ici des Turcs, qui ferrailent avec les chrétiens. La fête dure plusieurs jours, dans une débauche de nourritures, musiques, jeux, et masques<sup>18</sup>.

Après le succès de la prise de Rhodes, les Indiens de Tlaxcala, alliés de la première heure de Cortés, organisent leur propre fête. Ils sont conseillés par les franciscains, qui sont arrivés dans les années 1520 au Mexique, avec la mission d'évangéliser les populations. Le thème est cette fois-ci la conquête

<sup>18</sup> Le terme *cantar* est souvent utilisé comme synonyme de romance, mais on ne peut pas écarter l'hypothèse qu'il s'agisse de textes chantés *mexica* (qu'on a appelé « *cantares mexicanos* »).

de Jérusalem<sup>19</sup>. Le pape, les cardinaux, les évêques, les princes et les guerriers sont incarnés par les nobles Tlaxcaltèques. Dix escadrons sont constitués pour représenter chaque royaume de la Couronne espagnole ; au deuxième plan se trouvent l'Allemagne, Rome et les Italiens. Enfin apparaissent dix escadrons des différentes « capitaineries » de la Nouvelle-Espagne, chacune avec ses emblèmes et habits, plumes, armes. Tous les peuples du Mexique y sont représentés, ainsi que les nations plus lointaines comme les Péruviens, les habitants de Saint-Domingue et de Cuba. Tlaxcala et Mexico, réconciliés pour l'occasion, ouvrent le pas. Ces derniers portent l'étendard royal et celui du vice-roi Mendoza.

Après la parade vient l'heure de la bataille. Les Indiens de la Nouvelle-Espagne ouvrent le combat contre les Turcs et leur sultan – c'est un Indien de Tlaxcala contrefait en Cortés qui tient ce rôle. En faisant participer les Mexicains (ou les Péruviens) à ces mises en scène, on les intègre à la nouvelle collectivité surgie de la Conquête, tout en reportant la violence de la domination sur un adversaire lointain : les sauvages, ou les Turcs, des ennemis abstraits mais redoutables. La clôture de la fête par la bataille rituelle des « Maures et chrétiens » place la diversité dans le cadre de la soumission. Ce remarquable outil politique qu'est la fête des « Maures et chrétiens » peut d'ailleurs s'avérer une arme à deux tranchants, car pour intégrer la différence dans un schéma hiérarchique, il faut tout de même la réactiver, montrer les costumes et les emblèmes, faire retentir des musiques d'un autre temps, libérer des gestes oubliés, autant d'actes qui nourrissent une mémoire défaillante et peuvent s'avérer à la longue subversifs. Ces affrontements festifs ibériques ne sont pas tout-à-fait du même type que les rites contestataires si bien décrits et analysés par l'anthropologie africaniste, et dont la fonction principale serait le maintien de l'ordre établi. Ici les rôles sont parfaitement définis et les renversements sont rares, mais non impossibles, comme l'a bien montré Nathan Wachtel<sup>20</sup>. L'efficacité redoutable de ces spectacles réside dans le jeu scénique des dominés. En acceptant le défi de la représentation, qui implique nécessairement une identification avec le sujet représenté, une véritable incorporation, afin de séduire le public qui regarde, les protagonistes de ces joutes, qu'ils soient indigènes ou métis, intériorisent dans leur corps le schéma de la domination, impériale avant de devenir coloniale. La meilleure arme au service du consentement semble être la beauté « convulsive » du spectacle, expression forgée par André Breton pour désigner l'instant fugace qui précède la disparition d'un être ou d'un objet.

19 Motolinia (fray Toribio Benavente), *Historia de los indios de la Nueva España*, Mexico, Porrúa, 1979, Tratado I, chap. 15, p. 67-74.

20 Nathan Wachtel, *La Vision des vaincus*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1971.

## ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schrimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI<sup>e</sup> siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI<sup>e</sup> siècle », dans *La Conscience européenne au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI<sup>e</sup>, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.



- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI-XVII siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

## ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

### PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

**Jeudi 13 et vendredi matin 14 mars 2014** : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

**19 et 20 mars 2015** : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS]), et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

## ASSOCIATION V.L. SAULNIER

*Fondateur : Robert Aulotte †*

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

### MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard  
Annie Charon  
Françoise Charpentier  
Sylvie Charrier  
Pascale Chiron  
Christophe Clavel  
Michèle Clément  
Tom Conley  
Marie-Dominique Couzinet  
Antoine Coron  
Richard Crescenzo  
Silvia D'Amico  
James Dauphiné  
Nathalie Dauvois-Lavialle  
Colette Demaiziere  
Guy et Geneviève Demerson  
Marie-Luce Demonet  
Adeline Desbois  
Robert Descimon  
Diane Desrosiers  
Sylvie Deswarte-Rosa  
Florence Dobby-Poirson  
Véronique Dominguez-Guillaume  
Véronique Duché-Gavet  
Alain Dufour  
Max Engammare  
Véronique Ferrer  
Marie-Madeleine Fragonard  
Isabelle Garnier-Mathez  
André Gendre  
Violaine Giacomotto-Charra  
Franco Giacone  
Jean-Eudes Girot  
Julien Goeury  
Geneviève Guillemot-Chrétien  
Nathalie Hervé  
Jacqueline Heurtefeu  
Francis Higman  
Grégoire Holtz  
Mireille Huchon  
Thomas Hunkeler  
Michiko Ishigami-Iagolnitzer  
Aya Iwashita-Kajiro  
Alberte Jacquetin-Gaudet  
Michel Jeanneret  
Arlette Jouanna  
Elsa Kammerer  
José Kany-Turpin  
Nicolas Kiès  
Eva Kushner  
Jean-Claude Laborie  
Claude La Charité  
Sabine Lardon  
Christiane Lauvergnat-Gagnière  
Madeleine Lazard  
Julien Lebreton  
Nicolas Le Cadet  
Jean Lecointe  
Sylvie Lefèvre  
Thérèse Vân Dung Le Flanchec  
Marie-Dominique Legrand  
Virginie Leroux  
Frank Lestringant  
Adeline Lionetto-Hesters  
Catherine Magnien-Simonin  
Michel Magnien  
Daniela Mauri  
Édith Mazeaud-Karagiannis  
Viviane Mellinghoff-Bourgerie  
Bruno Méniel  
Olivier Millet  
Mariangela Miotti

Shiro Miyashita  
Jean-Charles Monferran  
Véronique Montagne  
Pascale Mounier  
Jacques Paul Noël  
Anna Ogino  
Isabelle Pantin  
Olivier Pédeflous  
Bruno Petey-Girard  
Loris Petris  
Aude Pluvinage  
Gilles Polizzi  
Anne-Pascale Pouey-Mounou  
Marie-Hélène Prat-Servet  
Anne Reach-Ngo  
Josiane Rieu  
François Rigolot  
Michèle Rosellini  
François Roudaut  
Natacha Salliot  
Zoé Samaras  
Anne Schoysman  
Gilbert Schrenck  
Pierre Servet  
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn  
Lionello Sozzi  
Alice Tacaille  
Kaoru Takahashi  
Isamu Takata  
Setsuko Takeshita  
Alexandre Tarrête  
Jean-Claude Ternaux  
Louis Terreaux  
Claude Thiry  
Marie-Claire Thomine-Bichard  
Georges Toliaş  
Trung Tran  
Angeliki Triantafyllou  
Caroline Trotot  
George Hugo Tucker  
Toshinori Uetani  
Ivana Velimirac  
Éliane Viennot  
Jean Vignes  
Ruxandra Vulcan  
Édith Weber  
Aida-Jinno Yoshiko  
Estelle Ziercher





## TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---	---

Ouverture Frank Lestringant .....	11
--------------------------------------	----

### PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely .....	23
---	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne .....	35
--	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland .....	49
---	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan .....	61
--	----

### DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier .....	77
--	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard .....	91
---	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin .....	107
---	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément .....	121
--	-----

TROISIÈME PARTIE  
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ? Jean Céard .....	141
Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs et peuples paresseux à la Renaissance Grégoire Holtz .....	155
La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité Nestor Capdevila .....	171

QUATRIÈME PARTIE  
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU  
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain Jean-Claude Laborie .....	183
Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique Grégoire Chamayou .....	195
Le genre humain entre le particulier et l'universel : José de Acosta et Joseph-François Lafitau Andreas Motsch .....	207
Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite : la question de la langue Marie-Christine Gomez-Géraud .....	221
Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique David Beytelmann .....	233

CINQUIÈME PARTIE  
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique : l'exemple des spectacles musicaux Carmen Bernard .....	255
Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller » d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes Dominique de Courcelles .....	267

SIXIÈME PARTIE  
L'ÉNIGME DES ORIGINES :  
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI <sup>e</sup> siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI <sup>e</sup> siècle Phillip John Usher.....	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot.....	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale.....	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V.L. Saulnier.....	387
Association V.L. Saulnier.....	389
Table des matières.....	393

